
L'histoire du livre, de l'édition et de la lecture en Suisse

Bilan et perspectives de recherche

François Vallotton

L'histoire du livre en Suisse est l'expression d'un paradoxe: d'un côté, un champ d'études particulièrement dense, nourri d'une histoire prestigieuse et de collections exceptionnelles sur le plan européen; de l'autre, un domaine de recherche encore peu balisé qui souffre de l'absence de pôles académiques et de recherche spécifiques.

Cette caractéristique s'explique par deux facteurs. En premier lieu, l'histoire du livre, de l'édition et de la lecture a été longtemps le fait des bibliophiles d'une part, des bibliothécaires de l'autre. La principale revue qui concerne ce domaine reste encore aujourd'hui *Stultifera navis: Bulletin de la Société suisse des bibliophiles*, créé en 1944 et devenu *Librarium* en 1958. L'importance des collectionneurs dans l'essor de la discipline peut être également illustrée par la figure de Martin Bodmer (1899–1971), descendant d'une vieille famille zurichoise et héritier d'une fortune colossale qu'il va mettre au service de son amour du manuscrit et de l'imprimé: après avoir créé le prix Gottfried Keller ainsi qu'une revue littéraire à Zurich (*Corona*), il s'installe à Genève durant la Seconde Guerre mondiale où il crée une Bibliothèque de la littérature universelle cédée à une fondation peu de temps avant sa mort et transformée en musée. Les visiteurs peuvent y admirer aujourd'hui toutes les formes de patrimoine écrit depuis certaines tablettes cunéiformes jusqu'aux éditions originales de chefs d'œuvre de la littérature.

Parallèlement, la discipline doit beaucoup à l'activité et au «flair» de nombreux bibliothécaires. L'exemple le plus parlant est sans doute constitué par la figure d'André Bovet, Directeur de la Bibliothèque de la Ville de Neuchâtel de 1918 à 1950, qui sera à l'origine de l'acquisition du fonds de la Société typographique de Neuchâtel dans les années 1930. De même, de très nombreuses institutions patrimoniales ont mis sur pied des expositions, développé une activité éditoriale et dynamisé des réunions scientifiques internationales d'envergure à partir de leurs collections. Dans la foulée des premières bibliographies raisonnées (Rivoire 1897; Cordonier 1984; Burgy 1998; Bosson 2009), les bibliothèques travaillent de plus en plus en réseau afin de lancer de vastes projets de recensement des imprimés anciens, accessibles désormais en ligne. Aux catalogues des ouvrages

publiés dans l'ensemble de l'espace germanophone VD 16 et VD 17 – abbréviation de *Verzeichnis der im deutschen Sprachbereich erschienenen Drucke des 16. (17.) Jahrhunderts*¹ – s'ajoutent des bases de données francophones comme le GLN 15-16 de Jean-François Gilmont – *Bibliographie de la production imprimée des 15 et 16e siècles des villes de Genève, Lausanne, Morges et Neuchâtel*² – ou le R. I. E. C. H – Répertoire des imprimeurs et éditeurs suisses actifs avant 1800³ – développé et hébergé par la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne. On signalera également la bibliothèque numérique des imprimés suisses du 16e siècle «e-rara» (www.e-rara.ch), ainsi que la démarche très originale du *Répertoire des fonds imprimés anciens de Suisse*⁴ qui ne se veut pas un catalogue bibliographique mais un inventaire analytique des fonds imprimés antérieurs à 1900 présents dans les institutions patrimoniales helvétiques: chaque bibliothèque fait l'objet d'une notice détaillée soulignant sa genèse, la nature et la provenance de ses fonds tout en tenant compte non seulement des livres mais également de la presse périodique, des brochures, placards et autres partitions musicales.

Le déficit d'une réelle tradition de l'histoire du livre s'explique aussi de par son caractère éclaté et son très fort ancrage régional. Si l'histoire de la discipline s'est largement constituée sur une base nationale dans la plupart des pays environnants, du fait de l'importance du livre et plus globalement de toutes les formes de la culture écrite dans la construction des identités collectives, cette dimension à la fois structurelle et dynamique manque à la Suisse de par ses caractéristiques politiques mais aussi linguistiques et culturelles. Rappelons par ailleurs que seuls trois cantons connaissent, et de manière fort tardive,⁵ un dépôt légal alors que la Bibliothèque nationale suisse en est dépourvu et n'a pas mandat de recueillir la production imprimée antérieure à 1848.

Pour ces différentes raisons, le paysage de la recherche reste lié à certaines personnalités ou initiatives alors qu'aucune chaire ou institut n'est à ce jour spécialement dévolu au livre ou à l'édition. La simple consultation des tables des matières de la *Revue suisse d'histoire* ne fait ressortir par ailleurs qu'une dizaine d'occurrences sur le sujet (parmi celles-ci: Mandrou 1970; Pitteloud 1986; Titel 2001). On assiste cependant à une évolution depuis le début des années 1990 avec l'émergence d'une nouvelle génération d'historiens, majoritairement francophones, qui participe du rayonnement de l'histoire culturelle française, et plus spécifiquement de l'histoire du livre et de l'édition (Poirrier 2004). Ce domaine peut compter également sur l'apport de disciplines voisines comme la *Volkskunde* – autour notamment de la chaire de Rudolf Schenda à l'Université de Zurich de 1979 à 1995 –, l'histoire de l'art ou encore l'histoire littéraire, ces deux dernières disciplines tendant à relier toujours davantage les processus de constitution des œuvres à une histoire des réalités institutionnelles, éditoriales et sociales. Ce nouvel élan des recherches sur les différentes formes

de la culture écrite doit beaucoup en outre à l'intérêt manifesté par plusieurs chercheurs et acteurs étrangers pour un domaine auquel ils vont contribuer à donner visibilité mais surtout légitimité en Suisse même. A la figure de Robert Darnton – liée souvent au fonds de la Société typographique de Neuchâtel (Darnton 1979) – on peut associer les travaux de Jean-François Gilmont sur le livre réformé (Gilmont 1981, Gilmont 1997, Gilmont 2005), de Lodovica Braidà sur le commerce de librairie entre Genève et le Piémont (Braidà 1995), de Clorinda Donato sur l'*Encyclopédie d'Yverdon* (Donato 1987), de Valerie Holman sur Albert Skira (Holman 1987) ou encore d'Olivier Cariguel sur les *Cahiers du Rhône* (Cariguel 1999).

Cet article tentera de rendre compte de ces avancées récentes en se focalisant de manière exclusive sur la période moderne et contemporaine. Comme dans le domaine français, on peut observer le rôle précurseur des modernistes dans l'essor de ce champ de recherche. Celui-ci émerge toutefois avec des filiations différentes en Suisse allemande et en Suisse francophone, plus relié à l'histoire sociale et politique dans le premier cas – avec notamment les travaux de Braun (1960) ou de Müller (2001) –, à l'histoire intellectuelle et culturelle dans le second.

Cartographie de la recherche et de l'enseignement sur le livre en Suisse

De par l'intégration toujours plus fine du livre et de l'imprimé à une histoire politique, culturelle et économique, on pourrait avancer sans crainte d'être détrompé que les travaux dans ce domaine trouvent des prolongements ou des terrains d'application dans un grand nombre de facultés et projets de recherche helvétiques. En resserrant toutefois la focale sur les lieux développant une réflexion plus théorique et méthodologique, et cela de manière régulière, l'inventaire est beaucoup plus sommaire. Nous retiendrons pour notre part trois pôles ou réseaux assez emblématiques des orientations de la discipline au cours de ces dernières années.

Le premier pôle est constitué par l'Institut für populäre Kultur de la Faculté des Lettres de l'Université de Zurich. Il a pris le relais en 2006 du Volkskundliches Seminar animé entre autre par Max Lüthi (1968–1979), spécialiste de la recherche sur les contes, puis Rudolf Schenda, auteur de l'ouvrage canonique de la sociologie de la lecture *Volk ohne Buch* (Schenda 1970). Les deux orientations de l'Institut sont, d'une part, les différentes formes de la culture quotidienne dans ses dimensions à la fois historique et sociale et, d'autre part, les cultures médiatiques, avec un intérêt spécifique porté aux productions destinées à la jeunesse. En son sein, Alfred Messerli poursuit ses recherches, entamées dans le cadre de sa thèse

d'habilitation (Messerli 2002), sur les relations réciproques entre pratiques de lecture et d'écriture (Chartier/Messerli 2000, 2007). Il montre notamment que la capacité de lire, outre qu'elle se décline de manière différenciée entre texte manuscrit et imprimé, a par trop été rapportée à la seule possession de livres. En fait, la masse du public non cultivé a moins à faire avec des ouvrages qu'avec des factures, contrats, correspondances diverses ou livres de raison. Par ailleurs, le concept d'alphabétisation sous l'Ancien Régime n'est pas caractérisé par une compétence technique unique et homogène mais par un ensemble de capacités spécifiques, exercées de manière autonome. Certains ne peuvent lire que le texte imprimé, d'autres uniquement l'écriture manuscrite, alors que le «savoir écrire» est parfois dissocié du «savoir lire», comme le montrent les diverses enquêtes faites lors du recrutement. De manière générale, l'Institut a contribué à renouveler l'approche des processus d'alphabétisation en valorisant une multitude de supports souvent négligés par les chercheurs jusqu'ici et surtout peu conservés dans les bibliothèques et archives.

Un deuxième pôle, plus diffus car non assimilable à un espace circonscrit géographiquement, est constitué par la création de la Fondation Mémoire Editoriale en Suisse romande en 1997. S'inspirant de l'exemple de l'IMEC (Institut Mémoire de l'Édition contemporaine) créé à Paris en 1989, la Fondation a pour double vocation la préservation et la mise en valeur du patrimoine éditorial dans cette région. Elle a contribué à la mise en réseau de différents chercheurs intéressés à ces questions en Suisse tout en se reliant au réseau institutionnel international très dense travaillant sur le livre et l'édition. Une collection, riche à ce jour de six titres, a ouvert de nombreux chantiers sur l'époque contemporaine, en s'intéressant aussi bien à la production industrielle d'un club de livres comme Rencontre (Vallotton 2004) qu'à des maisons militantes comme les Editions de la Cité ou de la Thièle (Vallotton 2007; Jeanneret 2010) dont l'impact politique et social a été inversement proportionnel à l'étendue de leurs catalogues. Mémoire Editoriale est également à l'origine d'un autre collectif, l'Association pour l'histoire du livre et de la lecture, qui veut développer une forme de *work in progress* autour d'une histoire de la lecture en Suisse romande. Ce passage d'une démarche centrée sur le livre à une «histoire du lire» est révélatrice d'une évolution significative de la recherche observable également au niveau international. Roger Chartier est l'un des premiers à avoir critiqué une histoire du livre, dominée en France par des approches quantitatives, ayant pour principal objet la mesure de l'inégale distribution de l'imprimé dans la société. Le détour par les pratiques de lecture tend à montrer que les différences culturelles ne sont pas le fruit de clivages sociaux préalables mais font intervenir tout autant les paramètres du sexe, de l'âge, de la confession ou encore du bagage scolaire et politique. Les études sur les modalités de réception et d'appréhension différenciées des textes – qu'elles s'inspirent de

travaux de bibliographie matérielle ou de sociologie du lectorat – se sont ainsi multipliés, de même que les travaux sur les bibliothèques et autres institutions de lecture. Dans ce dernier domaine, le *Répertoire des fonds imprimés anciens de Suisse*, déjà signalé, fournit des indications précieuses pour le contexte helvétique qui peuvent être complétées par les travaux de Jean-François Pitteloud (Pitteloud 1998), les recherches de Norbert Furrer sur certaines bibliothèques privées bernoises (Furrer 2008), celles menées à Fribourg sur la Bibliothèque Castella de Delley (Hunkeler/de Reyff 2012) ou les analyses des sociétés de lecture et autres cabinets littéraires (Bachmann 1993; Sociétés et cabinets de lecture 1995). Il reviendra à cette jeune Association romande de mobiliser et d'«inventer» de nouveaux corpus – écrits personnels, almanachs, livres de lecture, enquêtes scolaires, sources iconographiques – afin d'exploiter les potentialités heuristiques d'un espace aussi diversifié socialement, culturellement et économiquement que l'espace suisse francophone.

Un troisième pôle est constitué par un réseau de chercheurs organisé entre autres au sein de l'École doctorale Lumières mise sur pied en 2010 par des enseignants des Universités de Berne, Fribourg, Genève, Lausanne et Neuchâtel. Le programme met l'accent sur la valorisation des ressources patrimoniales des collections, bibliothèques et autres musées de la région; dans le même temps, les approches privilégiées valorisent le rôle de celle-ci comme plaque tournante des Lumières européennes que ce soit par l'étude des entreprises éditoriales et de presse majeures de cette période (Société typographique de Neuchâtel, *Journal helvétique*) ou par la fonction de carrefour intellectuel joué par la Suisse tant en matière d'accueil que d'émigration. Deux dimensions de cette démarche sont particulièrement à souligner: d'abord son caractère pluridisciplinaire avec l'association d'historiens, de littéraires, de philosophes et d'artistes, ensuite la constitution de bases de données permettant de réunir sources inédites, littérature primaire et secondaire et indications biographiques.⁶ Le développement de ces nouveaux outils numériques – que l'on retrouve à l'origine de plusieurs recherches actuelles – pallie efficacement depuis peu le déficit structurel d'institutions fédératrices au sein de la discipline.

Nouvelles orientations et chantiers en cours

«Belle endormie» jusque dans les années 1990, l'histoire du livre, de l'édition et de la lecture en Suisse a connu une expansion spectaculaire en lien avec l'essor, voire l'autonomisation, de la discipline au niveau international, et tout particulièrement en Allemagne et en France. Ainsi c'est dans les années 1980 que voient le jour le grand projet autour de la librairie allemande aux 19^e et 20^e siècles

sous l'égide du Börsenverein des deutschen Buchhandels,⁷ puis la publication de l'*Histoire de l'édition française* en quatre volumes codirigée par Roger Chartier et Henri-Jean Martin (Chartier/Martin 1990–1991). Ces deux vastes entreprises collectives donnent dès lors l'impulsion à toute une série de chantiers similaires tout autour de la planète qui, au-delà de leurs définitions différenciées de la notion de «livre» et d'«édition», privilégient l'espace national comme cadre géographique de référence. Si la Suisse se démarque par l'absence de tout projet au niveau fédéral, l'historiographie dans ce domaine s'inscrit pleinement dans des tendances observables sur une plus large échelle.

Parmi les orientations récentes, on peut constater une forme de mise à distance de la thèse, canonique, d'Elisabeth Eisenstein (Eisenstein 1991) soulignant la rupture décisive opérée par la révolution gutenbergiennne sur l'histoire politique, sociale et culturelle du continent européen. L'exploitation de la très riche correspondance d'Erasmus permet de suivre les stratégies de celui-ci pour apprivoiser une nouvelle technique considérée encore à son époque avec défiance, tout en s'en faisant une alliée pour la diffusion de ses idées (Crousaz 2005). Alors que plusieurs de ses contemporains se méfient de l'imprimerie par élitisme ou pure méconnaissance, Erasmus témoigne au contraire d'une maîtrise rapide des enjeux tant commerciaux, esthétiques que politiques de celle-ci. Pour une tout autre période, Alfred Messerli montre que la révolution de la lecture est plus à associer à la forte recrudescence de la demande au 18e siècle qu'au simple perfectionnement des conditions de production (Messerli 2002). Prolongeant les travaux allemands sur la *Lesewut*, il souligne la rupture constituée en Suisse par la décennie 1760: sur la base de certains récits présents dans les almanachs, il peut montrer en effet que depuis cette date l'incapacité de lire et écrire devient objet de moquerie et de stigmatisation. Dès cette période, la lecture sera encouragée tout en étant canalisée et orientée. C'est sur cette toile de fond que doivent être comprises les innovations techniques qui touchent, dès la fin du 18e siècle, la fabrication du papier puis la mise au point de presses plus performantes.

Une autre traduction de cette mise à distance d'une forme de déterminisme technologique a été développée en lien avec l'introduction des machines à composer au sein des imprimeries helvétiques dans le dernier tiers du 19e siècle. Si cette mécanisation est à relier à une intensification de la concurrence tant régionale que locale, elle ne sera acceptée par le milieu très revendicatif des typographes que moyennant diverses concessions du patronat concernant les salaires et le temps de travail ainsi que l'utilisation exclusive des composeuses par une main-d'œuvre qualifiée. Ce qui devait exclure de fait les apprentis, mais surtout les femmes, dont l'entrée dans les ateliers dans le sillage des machines inquiétait particulièrement le monde typographique (Vallotton 2008).

L'historiographie en Suisse est tributaire par ailleurs du renouveau de l'histoire de l'édition caractérisée entre autres par le dépassement de l'approche monographique. Les enjeux juridiques de la librairie ont fait ainsi l'objet de nombreux travaux, depuis ceux de Robert Darnton sur la contrefaçon au 18^e siècle aux multiples approches sur la surveillance et la censure du livre (Darnton 2004; Netz 1997; Porret 1996; Porret 2001). Dans ce domaine on signalera la base de données *online* Passe-Partout développée sous l'égide de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne par Silvio Corsini⁸: celle-ci vise à recenser les ornements typographiques figurant sur les ouvrages anciens afin d'identifier les imprimeurs qui, pour des raisons liées à la police du livre ou à la contrefaçon, préféreraient garder l'anonymat ou recourir à de fausses adresses. La permanence de la censure au cours de la période contemporaine a nourri plusieurs recherches novatrices avec un accent particulier sur la Seconde Guerre mondiale (Kistler 1996; Roth 1998; Keller 2009). Une autre approche du monde des libraires et éditeurs porte sur le rôle des associations professionnelles, qu'il s'exerce au niveau de la mise en place de nouvelles pratiques professionnelles ou commerciales (Vallotton 2001; Titel 2001) ou de la défense de mesures protectionnistes durant le deuxième conflit mondial (Zbinden 1995). La bibliographie récente a pour autre caractéristique la prise en compte de nouveaux types de supports qui marquent l'éclatement de la notion traditionnelle de livre. On signalera dans cette perspective les travaux sur les pamphlets et autres libelles (Burnand 2009; Corsini/Tosato-Rigo 1999), la presse de vulgarisation scientifique (Nicoli 2006), les actes législatifs et administratifs (Delvaux 2004), l'imagerie politique (Kaenel 1999; Kaenel 2010), les dictionnaires (Jorio 2008), l'édition illustrée (Baudin 2002; Hochuli 1993; Kaenel 1996; Pajak 2010), les ouvrages pour la jeunesse (Weilenmann 1993; Cetlin 2008) avec une place à part pour l'édition scolaire d'une part (Helbling 1994; Rutschmann 1994; Senn 1994; Heimberg 1997), la bande dessinée de l'autre (Kaenel 2007).

Dernier domaine en forte expansion et en renouvellement au cours des dernières années, celui de la diffusion et de la circulation de l'imprimé. Après les premières démarches de Georges Bonnant sur la librairie genevoise (Bonnant 1999) et de Rudolf Schenda sur les réseaux de colportage (Schenda 1970), cette problématique a été prolongée par Laurence Fontaine dans ses travaux sur les réseaux marchands européens (Fontaine 1993). Il faut aussi citer dans ce domaine l'intérêt toujours croissant suscité par les archives de la Société typographique de Neuchâtel. Alors que celle-ci était parfois étroitement analysée sous l'angle de ses fonctions d'imprimeur et d'éditeur, les regards croisés de très nombreux chercheurs ont contribué à souligner son rôle essentiel, dès 1771, dans l'échange et la vente d'ouvrages non issus de ses presses (Darnton/Schlup 2005). Une activité qui passe par le déploiement d'un très impressionnant réseau

d'intermédiaires chargés aussi bien de sonder la demande, d'informer sur la capacité financière et la crédibilité de clients potentiels que d'assurer le suivi des affaires (Inderwildi 2010). D'autres travaux se focalisent sur le commerce transfrontalier du livre en partant de la situation particulière du Tessin qui accueille dès 1746 des filiales d'établissements milanais (Mena 2003) ou en reconstituant, comme le propose un projet en cours du Fonds national dirigé par Nadège Sougy, les modes de distribution de l'imprimé entre principauté de Neuchâtel, Pays de Vaud et Franche-Comté. Pour la période contemporaine, l'histoire de la librairie reste encore un domaine en friche si l'on excepte quelques notices sur des espaces circonscrits (Corsini 1993; Feux croisés 2006), une étude de cas sur la maison genevoise Jullien (Vallotton 1997) ainsi qu'une étude plus directement contemporaine sur la situation de la branche (Rusch 2003). Une étude en cours sur la librairie Payot, articulant les rapports d'interdépendance entre logiques économiques et enjeux culturels, devrait combler cette lacune significative si on la rapporte aux enquêtes menées sous cet angle dans des pays voisins.⁹

Au-delà de ce panorama, inévitablement partiel et subjectif, c'est le désenclavement qui doit retenir l'attention, une tendance qui rejoint l'évolution de la discipline sur le plan international. Après la mise sur pied de différents chantiers éditoriaux dans toute une série de pays européens et extra européens, le colloque international de Sherbrooke (Michon/Mollier 2001), au Québec, a inauguré en 2000 une série de rencontres régulières entre les chercheurs qui composent ces différentes équipes afin d'aborder l'histoire du livre sous une forme transnationale. Dans ce cadre, les caractéristiques du paysage du livre suisse ont été rapportées à la formation de différents systèmes éditoriaux nationaux (Vallotton 2001) ou replacées dans le contexte plus large des relations entre «centre et périphérie» dans l'espace francophone (Pinhas 2005; Vallotton 2007). Parallèlement, de nouveaux objets et de nouvelles approches ont permis de mettre en exergue le rôle de l'imprimé dans les processus de transferts culturels: on peut citer ici à titre d'exemples des travaux récents sur les traductions (Graf 1998), sur le rôle des encyclopédies (Herren 2004; Burnand/Cernuschi 2006) ou encore le cas de certaines grammaires africaines – et autres textes littéraires – élaborés à la fin du 19^e siècle par des missionnaires suisses au Mozambique (Harries 2007). Le rôle du livre comme instrument d'acculturation ou d'une forme de diplomatie culturelle a également contribué à élargir la focale d'analyse tout en remettant en lumière des ouvrages totalement oubliés mais dont la diffusion à l'étranger a bénéficié d'un écho souvent très important (Hauser/Loué/Mollier/Vallotton 2011).

De quelques défis à venir

Au terme de ce tour d'horizon, on peut faire le constat d'un nouveau dynamisme de l'histoire du livre, de l'édition et de la lecture en Suisse au cours de ces 20 dernières années. Deux défis restent toutefois importants à relever. Parer en premier lieu à une forme d'éparpillement et de segmentation de la recherche qui s'est faite au détriment de travaux de synthèse d'envergure; en ce sens, les potentialités heuristiques du microcosme helvétique de par sa diversité tant politique, économique que culturelle n'ont encore été que très partiellement exploitées. En second lieu, les transformations directement contemporaines liées à la révolution numérique n'ont pas débouché, au niveau suisse, sur une mise en perspective historique pour laquelle les spécialistes du livre et de l'imprimé sembleraient tout particulièrement désignés; pour l'heure, les réflexions sur cet objet semblent ainsi davantage le fait des spécialistes des nouveaux médias (Haber 2010). Les répercussions et bouleversement du changement de paradigme entraînés par le *digital turn* peuvent être situés à différents niveaux: les transformations potentielles du régime de la propriété littéraire telle qu'on la connaissait depuis le 18^e siècle, une remise en question de la chaîne du livre traditionnelle, de nouvelles logiques industrielles et commerciales dues aux enjeux de la numérisation ainsi qu'à la concentration de l'information et de la communication, enfin des principes totalement renouvelés d'organisation mais aussi d'appréhension des textes. Si l'historien n'est jamais un bon prophète, il peut contribuer à dépasser les réactions spontanées – d'enthousiasme ou d'effroi – tout en développant de nouveaux outils d'analyse pour comprendre de manière dialectique l'évolution des formes de la communication écrite, leur environnement social et économique et leur impact sur nos manières de penser.¹⁰

Notes

- 1 Accessibles en ligne, respectivement sous les adresses <http://www.bsb-muenchen.de/16-Jahrhundert-VD16.180.0.html> et <http://www.bsb-muenchen.de/17-Jahrhundert-VD17.179.0.html> (version du 31. 10. 2011).
- 2 <http://www.ville-ge.ch/musinfo/bd/bge/gln/index.php> (version du 31. 10. 2011).
- 3 <http://dbserv1-bcu.unil.ch/rieich/intro.php> (version du 31. 10. 2011).
- 4 http://hhch.euospider.com/spezialsammlungen/alte-drucke-rara/handbuchhistorisch/index_fr.html (version du 31. 10. 2011).
- 5 Vaud dès 1937, Genève en 1967 et Fribourg en 1991.
- 6 Voir notamment le projet de recherche et d'enseignement *Lumières.Lausanne* portant sur la réception des Lumières dans le Pays de Vaud, <http://www.unil.ch/shc/page50938.html> (version du 31. 10. 2011), ou la valorisation des archives Albert de Haller à l'Université de Berne, <http://www.haller.unibe.ch/f/index.php> (version du 31. 10. 2011).
- 7 Si le projet est lancé en 1984, les trois premiers volumes publiés n'interviendront qu'au début du 21^e siècle (Fischer/Füssel 2001, 2003, 2007).

- 8 <http://www2.unil.ch/BCUTodai/app/setlang.do;jsessionid=5C7287686386174158AA692D10FA123C?lang=fr&uri=infoDoc&page=todaiIntro.html&start=&index=&detail=>
- 9 Cette étude, dirigée par Laurent Tissot et François Valloton, est financée par le Fonds national de la recherche scientifique suisse et doit déboucher sur deux thèses consacrées respectivement à l'histoire de l'entreprise (Joseph Allimann) et à une histoire sociale et culturelle du secteur de la librairie (Carine Corajoud).
- 10 Voir sur ce sujet les réflexions stimulantes dégagées par Vigne 2008, Cahiers de la librairie 2009, Darnton 2011, Bon 2011.

Bibliographie

- Bachmann Martin (1993), *Lektüre, Politik und Bildung. Die schweizerischen Lesegesellschaften des 19. Jahrhunderts unter besonderer Berücksichtigung des Kantons Zürich*, Bern, Berlin, Frankfurt a. M.
- Baudin Antoine (2002), *Géa Augsburg, 1902–1974*, Lausanne.
- Bertholet Denis (2006), *Suisse romande terre du livre*, Lausanne.
- Bon François (2011), *Après le livre*, Paris.
- Bonnant Georges (1999), *Le livre genevois sous l'Ancien Régime*, Genève.
- Bosson Alain (2009), *L'atelier typographique de Fribourg (Suisse). Bibliographie raisonnée des imprimés 1585–1816*, Fribourg.
- Braida Lodovica (1995), *Il commercio delle idee. Editoria e circolazione del libro nella Torino del Settecento*, Firenze.
- Braun Rudolf (1960), *Industrialisierung und Volksleben. Die Veränderung der Lebensformen in einem ländlichen Industriegebiet vor 1800 (Zürcher Oberland)*, Erlenbach-Zürich, Stuttgart.
- Brunold-Bigler Ursula (1992), «Les comportements de lecture au XIXe siècle», in Hugger Paul (dir.) *Les Suisses. Modes de vie, traditions, mentalités*, tome III, Lausanne, 1307–1320.
- Bürger Thomas (1997), *Aufklärung in Zürich. Die Verlagsbuchhandlung Orell, Gessner, Füssli & Comp. in der zweiten Hälfte des 18. Jahrhunderts*, Frankfurt.
- Burgy Etienne (1998), *Les sources imprimées de la Restauration genevoise, 31 décembre 1813–8 octobre 1846. Catalogue chronologique*, Genève.
- Burnand Léonard, Cernuschi Alain (2006), «Circulation de matériaux entre l'Encyclopédie d'Yverdon et quelques dictionnaires spécialisés», *Dix-huitième Siècle* 38, 253–267.
- Burnand Léonard (2009), *Les pamphlets contre Necker. Médias et imaginaire politique au XVIIIe siècle*, Paris.
- Les Cahiers de la librairie* (janvier 2009). *Qu'est-ce qu'un livre aujourd'hui? Pages, marges, écrans*, 7.
- Candaux Jean-Daniel (dir.) (2005), *L'Encyclopédie d'Yverdon et sa résonance européenne: contextes – contenus – continuités*, Genève, Paris.
- Candaux Jean-Daniel, Lescaze Bernard (dir.) (1980), *Cinq siècles d'imprimerie genevoise. Actes du colloque international sur l'histoire de l'imprimerie et du livre à Genève 27–30 avril 1978*, 2 volumes, Genève.
- Cariguel Olivier (1999), *Les Cahiers du Rhône dans la guerre (1941–1945). La résistance du «glaive de l'esprit»*, Fribourg.
- Cetlin Josiane (2003), *Regards croisés. Apports à une histoire de la lecture et de la littérature pour la jeunesse en Suisse romande*, La Chaux-de-Fonds, Zurich, Lausanne.
- Cetlin Josiane (2008), «L'édition des livres pour enfants en Suisse romande: morale, patriotisme, esthétisme», in Pinhas Luc (dir.), *Situations de l'édition francophone d'enfance et de jeunesse*, Paris, 81–112.
- Chartier Roger, Martin Henri-Jean (dir.) (1990–1991), *Histoire de l'édition française*, 4 tomes, Paris (1982–1986).

- Chartier Roger, Messerli Alfred (Hg.) (2000), *Lesen und Schreiben in Europa 1500–1900. Vergleichende Perspektiven / Perspectives comparées / Perspettive comparate*, Basel.
- Chartier Roger, Messerli Alfred (Hg.) (2007), *Scripta volant, verba manent. Schriftkulturen in Europa zwischen 1500 und 1900 / Les cultures de l'écrit en Europe entre 1500 et 1900*, Basel.
- Clavien Alain et al. (1998), *Figures du livre et de l'édition en Suisse romande (1750–1950)*, Lausanne.
- Cordonier Alain (1984), «Bibliographie des imprimés valaisans des origines jusqu'à la fin de l'Ancien Régime (1644–1798)»; suivie de «Notices biographiques des imprimeurs 1644–1798», *Vallesia* 39, 9–96.
- Corsini Silvio (dir.) (1993), *Le livre à Lausanne. Cinq siècles d'édition et d'imprimerie 1493–1993*, Lausanne.
- Corsini Silvio (1999), *La preuve par les fleurons? Analyse comparée du matériel ornemental des imprimeurs suisses romands 1775–1785*, Ferney-Voltaire.
- Corsini Silvio, Tosato-Rigo Danièle (dir.) (1999), «Bon peuple vaudois écoute tes vrais amis». *Discours, proclamations et pamphlets diffusés dans le Pays de Vaud au temps de la Révolution (déc. 1797–avril 1798)*, Lausanne.
- Crousaz Karine (2005), *Erasmus et le pouvoir de l'imprimerie*, Lausanne.
- Dahinden Martin (1987), *Das Schweizer Buch im Zeitalter von Nationalsozialismus und Geistiger Landesverteidigung*, Bern.
- Darnton Robert (1992), *L'aventure de l'Encyclopédie 1775–1800. Un best-seller au siècle des Lumières*, Paris.
- Darnton Robert (2004), «La Science de la contrefaçon», *Revue Voltaire* 4, 253–270.
- Darnton Robert, Schlup Michel (dir.) (2005), *Le rayonnement d'une maison d'édition dans l'Europe des Lumières. La Société typographique de Neuchâtel, 1769–1789*, Neuchâtel, Hauterive.
- Darnton Robert (2011), *Apologie du livre. Demain, aujourd'hui, hier*, Paris (2009).
- Delvaux Pascal (2004), *La République en papier. Circonstances d'impression et pratiques de dissémination des lois sous la République helvétique (1798–1803)*, Genève.
- Donato Clorinda (1987), *Inventory of the «Encyclopédie d'Yverdon». A Comparative Study with Diderot's «Encyclopédie»*, Dissertation, University of California, 3 volumes.
- Dousse Michel, Roth Simon (1999), *Une librairie idéale – une aventure éditoriale: Walter Egloff et la LUF (1935–1953)*, Fribourg.
- Eisenstein Elizabeth L. (1991), *La révolution de l'imprimé à l'aube de l'Europe moderne*, Paris (1983).
- Ernst Rosmarie (1991), *Lesesucht, Schund und gute Schriften. Pädagogische Konzepte und Aktivitäten der Jugendschriftenkommission des schweizerischen Lehrervereins (1859–1919)*, Zürich.
- Feux croisés, Revue du Service de Presse suisse* (2006), dossier: la librairie en Suisse 8, 145–209.
- Fontaine Laurence (1993), *Histoire du colportage en Europe (XVe–XIXe siècles)*, Paris.
- Fischer Ernest, Füssel Stephan (Hg.) (2001, 2003, 2007), *Geschichte des deutschen Buchhandels im 19. und 20. Jahrhundert*, Frankfurt a. M.
- Furrer Norbert (2008), «Bücher machen Leute: Berner Privatbibliotheken des 18. Jahrhunderts in gesellschaftlicher Perspektive», in Holenstein André (Hg.), *Berns goldene Zeit. Das 18. Jahrhundert neu entdeckt*, Bern, 229–231.
- Gilmont Jean-François (1981), *Jean Crespin. Un éditeur réformé du XVIe siècle*, Genève.
- Gilmont Jean-François (1997), *Jean Calvin et le livre imprimé*, Genève.
- Gilmont Jean-François (2005), *Le livre réformé au XVIe siècle*, Paris.
- Graf Marion (dir.) (1998), *L'écrivain et son traducteur en Suisse et en Europe*, Genève.
- Guggenbühl Christoph (1996), *Zensur und Pressefreiheit. Kommunikationskontrolle in Zürich an der Wende zum 19. Jahrhundert*, Zürich.

- Haber Peter (2010), «Sprung in eine andere Welt? Mediengeschichte im Zeichen von Digitalität und Remediation», *Revue suisse d'histoire* 60, 121–132.
- Harries Patrick (2007), *Butterflies and Barbarians. Swiss Missionaries & Systems of Knowledge in South-East Africa*, Oxford.
- Hauser Claude et al. (2011), *La diplomatie par le livre. Réseaux et circulation internationale de l'imprimé de 1880 à nos jours*, Paris.
- Heimberg Charles et al. (1997), *Revue historique vaudoise. Histoires de manuels et manuels d'histoire dans le canton de Vaud (XIXe–XXe siècles)*.
- Helbling Barbara (1994), *Eine Schweiz für die Schule: nationale Identität und kulturelle Vielfalt in den Schweizer Lesebüchern seit 1900*, Zürich.
- Herren Madeleine (2004), «Globalisierung des Wissens in europäischen Enzyklopädiendes 18. Jahrhunderts», *Globalisierung / La globalisation*, SGWSG, Bd. 19, Zürich, 131–144.
- Hochuli Jost (1993), *Buchgestaltung in der Schweiz*, Zürich.
- Holman Valerie (1987), *Albert Skira and Art Publishing in France 1928–1948*, Dissertation, University of London.
- Hunkeler Thomas, de Reyff Simone (dir.) (2012), *Tobie de Castella. Usages et culture du Livre dans le Fribourg de l'Ancien Régime*, Gollion.
- Inderwildi Frédéric (2010), *Acteurs et réseaux commerciaux dans la librairie d'Ancien Régime. La Société typographique de Neuchâtel, 1769–1789*, Thèse de l'Université de Neuchâtel.
- Jeanneret Pierre (dir.) (2010), *Henri Cornaz (1920–2008) et les Editions de la Thière*, Lausanne.
- Jorio Marco (2008), «Histoire de l'encyclopédie en Suisse depuis le XVIIe siècle», in Eggs Cindy, Jorio Marco (Hg.), *Am Anfang ist das Wort. Lexika in der Schweiz*, Baden, 23–37.
- Kaenel Philippe (1996), *Le métier d'illustrateur 1830–1880. Rodolphe Töpffer, J.-J. Grandville, Gustave Doré*, Paris.
- Kaenel Philippe (1999), «L'Europe et la Suisse autour de 1848: la question de l'imagerie politique», *Itinera* 23, 126–136.
- Kaenel Philippe (2010), «Après 1848. La France et l'Allemagne au regard de la presse satirique suisse», in Cillessen Wolfgang, Reichardt Rolf (Hg.), *Revolution und Gegenrevolution in der europäischen Bildpublizistik 1789–1889 / Révolution et contre-révolution dans la gravure en Europe de 1779 à 1889 / Revolution and Counter-Revolution in European Prints from 1789 to 1889*, Hildesheim, Zürich, New York, 424–441.
- Kaenel Philippe, Lugrin Gilles (2007), *Bédé, ciné, pub et art: entre les médias*, Gollion.
- Keller Stefan A. (2009), *Im Gebiet des Unneutralen. Schweizerische Buchzensur im Zweiten Weltkrieg zwischen Nationalsozialismus und Geistiger Landesverteidigung*, Zürich.
- Kistler Marc (1996), *Die Buchzensur der Schweizer Bundesbehörden im Zweiten Weltkrieg. Die Sektion Buchhandel der Abteilung Presse und Funkspruch, Lizentiatsarbeit*, Bern.
- Lathion Marie-Thérèse (1997), ««Si vous écrivez faites-le vite, car je ne vais pas tarder à partir». Notes sur les lettres de Charles-Albert Cingria à Henry-Louis Mermoud (1927–1947)», *Quarto* 8, 92–109.
- Leonardis Patrick von, Vallotton François (1997), «Législation, politique et édition au XIXe siècle: le cas des manuels d'histoire dans le canton de Vaud», *Revue historique vaudoise*, 19–56.
- Lepdor Catherine (dir.) (1996), *Livres illustrés à Paris 1900 (= Art et architecture en Suisse 4)*
- Mandrou Robert (1970), «Une dimension fondamentale de l'histoire socio-culturelle: le livre», *Revue suisse d'histoire* 20, 92–95.
- Mason Rainer Michael et al. (2010), *Le livre libre. Essai sur le livre d'artiste. 1883–2010. Du livre illustré au livre d'artiste en Suisse romande*, Paris.
- Mena Fabrizio (2003), *Stamperia ai margini d'Italia. Editori e librai nella Svizzera italiana, 1746–1848*, Bellinzona.
- Mermoud Albert (1987), *La Guilde du livre, une histoire d'amour. Entretiens avec Jacques-Michel Pittier et René Zahnd*, Genève.

- Messerli Alfred (2002), *Lesen und Schreiben 1700 bis 1900. Untersuchung zur Durchsetzung der Literalität in der Schweiz*, Tübingen.
- Michon Jacques, Mollier Jean-Yves (dir.) (2001), *Les mutations du livre et de l'édition dans le monde du XVIIIe siècle à l'an 2000. Actes du colloque international de Sherbrooke 2000*, Sainte-Foy.
- Müller Thomas Ch. (2001), *Der Schmuggel politischer Schriften, Bedingungen exilliterarischer Öffentlichkeit in der Schweiz und im Deutschen Bund (1830–1848)*, Tübingen.
- Netz Robert (1997), *Histoire de la censure dans l'édition*, Paris.
- Nicoli Miriam (2006), *Apporter les lumières au «plus grand nombre». Médecine et physique dans le Journal de Lausanne (1786–1792)*, Lausanne.
- Nicoli Miriam (2011), *Les savants et les livres. Autour d'Albrecht von Haller (1708–1777) et Samuel Auguste Tissot (1728–1797)*, Thèse de l'Université de Lausanne.
- Pinhas Luc (2005), *Editer dans l'espace francophone. Législation, diffusion, distribution et commercialisation du livre*, Paris.
- Pitteloud Jean-François (1986), «Philanthropie et lecture populaire. La société genevoise des publications religieuses, 1851–1896», *Revue suisse d'histoire* 36, 413–442.
- Pitteloud Jean-François (1998), «Bons» livres et «mauvais» lecteurs. Politiques de promotion de la lecture populaire à Genève au XIXe siècle, Genève.
- Poirrier Philippe (2004), *Les enjeux de l'histoire culturelle*, Paris.
- Porret Michel (1996), «Edition et combustion: les circonstances de la censure à Genève au XVIIIe siècle», *Annales Benjamin Constant* 18/19, 279–290.
- Porret Michel (2001), «La censure des imprimés au siècle des Lumières selon les réquisitoires du procureur général de Genève», *Médias, criminalité et justice*, Coire, Zurich, 47–66.
- Rivoire Emile (1897), *Bibliographie historique de Genève au XVIIIe siècle*, 2 volumes, Genève, Paris.
- Roth Simon (1998), «Alexandre Jullien, censeur du livre en Suisse romande (1939–1945) ou la défense spirituelle d'Anastasie», in Clavien Alain, Vallotton François (dir.), *Figures du livre et de l'édition en Suisse romande (1750–1950)*, Lausanne, 83–103.
- Roth Simon (1999), *Weber-Perret. Aux origines de l'Alliance Culturelle Romande*, Lausanne.
- Roux Brigitte (dir.) (2006), *Les débuts du livre illustré (= Art et architecture en Suisse 1)*.
- Rusch Cristian (2003), *Buchhandel in der Schweiz. Eine empirisch-deskriptive Analyse der Marktstruktur und Entwicklung strategischer Optionen*, Basel.
- Rutschmann Verena (1994), *Fortschritt und Freiheit. Nationale Tugenden in historischen Jugendbüchern der Schweiz seit 1880*, Zürich.
- Schenda Rudolf (1970), *Volk ohne Buch. Studien zur Sozialgeschichte der populären Lesestoffe 1770–1910*, Frankfurt a. M.
- Schlup Michel (dir.) (2002), *L'édition neuchâteloise au siècle des Lumières. La Société typographique de Neuchâtel (1769–1789)*, Neuchâtel.
- Senn Doris (1994), «Bisogna amare la patria come si ama la propria madre». *Nationale Erziehung in Tessiner Lesebüchern seit 1830*, Zürich.
- Sociétés et cabinets de lecture entre Lumières et romantisme* (1995). *Actes du colloque organisé à Genève par la Société de lecture le 20 novembre 1993*, Genève.
- Stahlberger Peter (1970), *Der Zürcher Verleger Emil Oprecht und die deutsche politische Emigration: 1933–1945*, Zürich.
- Stiftung Studienbibliothek zur Geschichte der Arbeiterbewegung Zürich (Hg.) (1992), *Erinnern und Ermutigen. Hommage für Theo Pinkus, 1909–1991*, Zürich.
- Titel Volker (2001), «Entstehung und Frühzeit des Schweizerischen Buchhändlervereins», *Revue suisse d'histoire* 51, 279–295.
- Vallotton François (1997), «Conquête d'un marché et d'une position sociale: regard sur la librairie en Suisse romande au XIXe siècle» in Mollier Jean-Yves (dir.), *Le commerce de la librairie en France au XIXe siècle 1789–1914*, Paris, 341–350.

- Vallotton François (2001), «Un tandem mythique des lettres romandes: Albert Béguin et Hermann Hauser», in Jean Borie (dir.), *De l'Amitié. Hommage à Albert Béguin (1901–1957)*, Neuchâtel, 229–246.
- Vallotton François (2001), «La Suisse, un modèle éditorial spécifique?», in Michon Jacques, Mollier Jean-Yves (dir.) *Les mutations du livre et de l'édition dans le monde du XVIIIe siècle à l'an 2000*, Québec, Paris, 280–288.
- Vallotton François (2001), *L'édition romande et ses acteurs 1850–1920*, Genève.
- Vallotton François (2004), *Les Editions Rencontre, 1950–1971*, avec la contribution de Thierry Cottour, Lausanne.
- Vallotton François (dir.) (2007), *Livre et militantisme. La Cité Editeur, 1958–1967*, Lausanne.
- Vallotton François (2007), «Publishing and Literature in the French-speaking World. The Cultural Hegemony of the Centre and the Creative Role of the Periphery», in Eliot Simon, Nash Andrew, Willison Ian (ed.), *Literary Cultures and the Material Book*, London, 281–296.
- Vallotton François (2008), «L'introduction des «collègues de fer» ou la mécanisation négociée des imprimeries helvétiques (1880–1914)», *Prométhée déchaîné. Technologies, culture et société helvétiques à la Belle Epoque (= Les Annuelles 11)*, 87–104.
- Vigne Eric (2008), *Le livre et l'éditeur*, Paris.
- Weilenmann Claudia (1993), *Bibliographie annotée de livres suisses pour l'enfance et la jeunesse de 1750 à 1900*, Stuttgart, Weimar.
- Zbinden Jürg (1995), *Sternstunden oder verpasste Chancen? Studie zur Geschichte des Schweizer Buchhandels, 1943–1952*, Zürich.